HAL
open science

Recension : Marie-Claude Badiche, Maurice Badiche, Martine Sevegrand, Des prêtres-ouvriers insoumis en 1954. Le “ Groupe Chauveau ” 1957-2011

Jacques Palard

▶ **To cite this version:**

Jacques Palard. Recension : Marie-Claude Badiche, Maurice Badiche, Martine Sevegrand, Des prêtres-ouvriers insoumis en 1954. Le “ Groupe Chauveau ” 1957-2011. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2016, 176, pp.260. 10.4000/assr.28179 . halshs-02539823

HAL Id: halshs-02539823

https://shs.hal.science/halshs-02539823v1

Submitted on 26 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archives de sciences sociales des religions

176 | octobre-décembre 2016
Bulletin Bibliographique

Marie-Claude Badiche, Maurice Badiche, Martine Sevegrand, Des prêtres-ouvriers insoumis en 1954. Le « Groupe Chauveau » 1957-2011

Paris, Éditions Karthala, coll. « Signes des temps », 2015, 249 p.

Jacques Palard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/28179
DOI : 10.4000/assr.28179
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2016
Pagination : 260
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Jacques Palard, « Marie-Claude Badiche, Maurice Badiche, Martine Sevegrand, Des prêtres-ouvriers insoumis en 1954. Le « Groupe Chauveau » 1957-2011 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 17 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020.
URL : http://journals.openedition.org/assr/28179 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.28179

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Marie-Claude Badiche, Maurice Badiche, Martine Sevegrand, Des prêtres-ouvriers insoumis en 1954. Le « Groupe Chauveau » 1957-2011

Paris, Éditions Karthala, coll. « Signes des temps », 2015, 249 p.

Jacques Palard

RÉFÉRENCE

Marie-Claude Badiche, Maurice Badiche, Martine Sevegrand, Des prêtres-ouvriers insoumis en 1954. Le « Groupe Chauveau » 1957-2011, Paris, Éditions Karthala, coll. « Signes des temps », 2015, 249 p.

1 L'« expérience » des prêtres-ouvriers et les quelques années cruciales au cours desquelles elle s'est déroulée et, pour une large part dénouée, ont déjà fait l'objet de travaux de recherche et de témoignages. Cette courte mais intense période va de la décision prise par le cardinal Suhard, archevêque de Paris, à la fin des années 1940, de permettre à quelques-uns des prêtres de son diocèse de prendre un emploi salarié en milieu ouvrier jusqu'à celle du pape Pie XII, annoncée le 1er mars 1954, de mettre un terme à une orientation qui entendait promouvoir une forme d'apostolat radicalement nouvelle dans des segments de la société où l'Église catholique était absente. Le présent ouvrage présente une double originalité : en premier lieu, il a pour auteurs à la fois une historienne spécialiste du catholicisme français, Martine Sevegrand, et un couple qui a longuement fréquenté les membres d'un groupe de prêtres-ouvriers « insoumis » auquel il entend redonner la parole et rendre témoignage ; le second intérêt tient précisément à l'attention portée à ce groupe singulier, dont le nom « Groupe Chauveau » a été donné par défaut à l'occasion de ce projet éditorial en raison du rôle d'initiateur puis d'animateur assuré par l'un de ses membres, Bernard Chauveau, de

1957 à 1996. L'ouvrage associe de façon pertinente la mise en perspective historique, enrichie de nombreuses annexes tirées de fonds d'archives, et le témoignage personnel. Le lecteur est invité à considérer sur la longue durée comment un groupe et des acteurs sociaux peuvent continuer de vivre lorsque leur projet de vie, d'abord mis en œuvre, est brutalement brisé par une autorité institutionnelle.

2 L'étude de la période qui va « de la suspicion à la condamnation » permet, archives à l'appui, de restituer les difficiles discussions entre l'Église de France et Rome et, tout autant, au sein de l'épiscopat français, surtout après la disparition du cardinal Suhard, en mai 1949 : Sevegrand rappelle que « la démarche des cardinaux Feltin, Gerlier et Liénart auprès de Pie XII, le 5 novembre [1953] fut spectaculaire, mais vaine » (p. 31). Elle reproduit en annexe du premier chapitre une note inédite du dominicain Marie-Dominique Chenu intitulée « Le sacerdoce des prêtres-ouvriers » et qui est destinée à Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon et supérieur général du Prado, qui venait de rédiger un projet de directoire soumis pour approbation au Saint-Office. Le père Chenu plaide avec force pour que l'engagement des prêtres-ouvriers ne soit évalué qu'au terme d'une lente et longue maturation, condition d'une véritable « naturalisation » : « Il s'agit d'être des "indigènes", comme le Christ s'est fait indigène parmi les hommes » (p. 43). Cette position, que l'on peut lire en termes d'orthopraxie *vs* orthodoxie, exprime une vision du sacerdoce totalement antinomique de celle qui prévaut au sein de la hiérarchie.

3 Au lendemain de la décision romaine, une rupture s'instaure entre les prêtres qui quittent le travail et la cinquantaine d'autres qui continue sur la lancée de son engagement. L'assemblée générale qui se tient en décembre 1955 et qui réunit vingt de ces « insoumis » fait apparaître de nettes divergences entre « l'équipe du 18e arrondissement » et « l'équipe d'Issy », animée par Chauveau. Tandis que la première, à laquelle appartient Émile Poulat, adopte une position à dominante politique qui s'exprime en termes de conflits de classe, la seconde entend faire sienne une égale fidélité aux valeurs du christianisme et au destin de la classe ouvrière. Dans une lettre qu'il adresse au cardinal Feltin, avec qui il est resté en contact, une semaine après la décision romaine, Chauveau assure être animé à la fois par une attitude profondément soumise et une résistance filiale. C'est également le sens de la lettre adressée deux jours plus tard au même destinataire par 22 prêtres-ouvriers, dont plusieurs – notamment Louis Bouyer jusqu'en mai 1968 – seront membres du « groupe Chauveau ».

4 L'étude de ce collectif, qui se réunit deux à trois fois par an pendant quatre décennies, permet de voir « de près » les débats, les tensions, les questions soulevées par l'exercice de responsabilités syndicales au sein de la CGT, l'inscription dans les événements de 1968. On y lit également les trajectoires individuelles, en particulier celle d'un prêtre d'origine basque décédé tragiquement au Havre à 37 ans en 1960 ou celle d'un ancien étudiant du séminaire de la Mission de France auquel le cardinal Richaud refuse l'ordination sacerdotale. Ces réunions sont aussi l'occasion de s'ouvrir à des interventions extérieures, comme celles du théologien lyonnais Henri Denis ou du sociologue Henry Chombart de Lauwe. La dernière grande rencontre du groupe, qui se tient à l'Arbresle en mai 1980, est l'occasion de faire le point et de relire les effets de la rupture de 1954, un quart de siècle plus tard ; cette rupture est estimée pour une bonne part comme fondatrice parce qu'instauratrice de relations sociales – dans le milieu de la grande industrie – autrement impossibles sinon impensables et d'une découverte de l'athéisme *in vivo*. Chauveau en tire alors la conclusion que « c'est une grâce d'avoir été

virés » (p. 124). Se trouve exclue *de facto* des échanges la question du célibat et du mariage ; ce point aveugle n'est peut-être pas sans lien avec le choix de la plupart des membres du « Groupe Chauveau » de ne pas se marier afin de permettre à leur combat de conserver toute légitimité aux yeux du monde catholique.

5 La dizaine de courtes biographies de membres du groupe ainsi que les deux derniers chapitres, écrits par M.-C. et M. Badiche, font vivre un courant de pensée et d'action critiques qui n'a bénéficié, au sein de l'Église catholique, que d'une éphémère et fragile reconnaissance suivie d'une durable marginalisation. Ces deux chapitres sont respectivement consacrés aux dimensions militante et croyante du groupe ; ils accordent une large place aux mots mêmes de ses membres, au travers de comptes rendus de rencontres, d'interviews ou de mémoires écrites. L'ensemble de l'ouvrage trouve son unité dans l'objectif commun des auteurs : donner à voir et à entendre le mode de constitution et de mise en réflexion d'un groupe en butte à l'appareil de son institution d'appartenance. Cette institution – religieuse en l'occurrence – a instauré un rapport de forces inégal afin de contrer un projet perçu comme potentiellement déstructurant de son organisation interne et de sa place dans son environnement, et donc par avance destiné à demeurer à l'état d'essai non transformé.